

AUTEURS

Laurence CHANDY, Princess Nono SEMELELA, Timothy Evans, Liu Zhenmin

ABSTRACT

Cette étude examine la mortalité des enfants dans les pays de la CEDEAO. Les taux de mortalité infantile, bien que toujours élevés en Afrique subsaharienne, sont en régression. L'analyse est basée sur des données de l'ONU de 1990 à 2010. Les résultats suggèrent que l'éducation secondaire de la mère, la vaccination des enfants et les deux premiers rangs de naissance sont significatifs et inversement liés à la mortalité infantile. Malgré tous les efforts depuis 1990 jusqu'à la fin des OMD en 2015, des millions d'enfants meurent du fait de leur indente et leurs lieux de naissance. Pourtant des solutions simples existent. Des médicaments, de l'eau potable, de l'électricité et des vaccins peuvent faire toute la différence. Notre analyse montre que de vastes campagnes de sensibilisation du public et de vaccination combinées à l'éducation des filles et à la formation des femmes aux soins et à la surveillance de l'enfant sont essentielles pour atteindre l'objectif de réduction de la mortalité infantile.

INTRODUCTION

Dans certains pays en développement, donner la vie est encore trop souvent synonyme de mort pour la mère, et les premiers mois d'existence des enfants sont souvent fatals. La mortalité des enfants de moins de cinq ans, considérée pendant longtemps comme un sujet ou phénomène démographique, sociologique, etc., ne relevant pas du champ de l'analyse économique, se révèle de plus en plus comme un problème central de l'économie du développement. Son ampleur dans les pays en développement, les coûts économiques et sociaux qu'elle génère, les obstacles qu'elle constitue à la réalisation des objectifs d'éducation, de croissance démographique et économique à long terme en font un phénomène dont l'analyse minutieuse s'impose aux économistes du développement. La mortalité infantile est le nombre annuel de décès d'enfants rapporté au nombre de naissances dans un territoire donné.

C'est dans cette perspective que s'inscrit ce rapport sur la mortalité infantile de 1990 à 2010. Cette analyse permet d'apporter un jugement sur la situation des enfants dans l'Afrique subsaharienne.

RELATED WORK

La mortalité infantile est un des sujets préoccupants qui figurait dans les Objectifs du Millénaire pour Développement (OMD), un plan ambitieux des Nations Unies (UN) sous l'ère de Koffi ANAN. Ce plan principalement destiné aux Etats en développement devrait atteindre ses objectifs en 2015. Malgré, des efforts tangibles qui ont donné des résultats dans tous les pays concernés, un rapport de l'ONU sorti en 2007, soulignait des manquements dus au non respect par les pays développés de leurs engagements de financer les OMD par l'Aide Publique au Développement (APD). Ce plan avait huit points et la mortalité infantile en était son quatrième. Son objectif était de réduire considérablement le taux de la mortalité infantile. C'est sur la base de ses rapports fournis par l'OMS et autres Institutions des Nations Unies que des structures comme la CEDEAO ont travaillé pour fournir des chiffres et des statistiques. Pour rendre compte

du niveau et tendance de la mortalité infantile, nous avons travaillé sur des références officielles de la CEDEAO sous la lumière des rapports de l'ONU, de l'UNISEF, de l'OMS. Le Groupe Inter agence des Nation Unies pour l'estimation de la mortalité infantile, dans son rapport de 2018 estimait le nombre d'enfants morts de moins de 15 ans à 6,3 millions en 2017 et essentiellement de causes évitables. Selon de nouvelles estimations de mortalité publiées par l'OMS, L'UNISEF, la Division de la population des Nation Unies et le Groupe de la Banque Mondiale, la mortalité concernant les enfants de moins de 5 ans est de 5,4 million, les nouveau-nés comptant pour environ la moitié des décédés. D'après Laurence CHANDY, directeur des données, de la recherche et de politiques de l'UNISEF, si on ne trouve pas de solutions appropriées 56 millions d'enfants âgés de moins de 5 ans vont mourir d'ici à 2030.

Malgré tous les efforts depuis 1990 jusqu'à la fin des OMD en 2015, des millions d'enfants meurent du fait de leur indigent et leurs lieux de naissance. Pourtant des solutions simples existent. Des médicaments, de l'eau potable, de l'électricité et des vaccins peuvent faire toute la différence. Certains pays parmi lesquels le Sénégal ont fait des efforts pour accompagner l'après OMD comme la CMU et la gratuité de la césarienne. Cependant, la gratuité est en effet l'échec et le succès de ces deux prestations sociales. Il est établi que tous les enfants de moins de cinq ans qui sollicitent la CMU ne sont pas dans des conditions précaires comme ne le sont pas non plus toutes les femmes qui sollicitent la césarienne. Selon la même source, en 2017, la moitié des morts dans le monde se trouve en Afrique subsaharienne. En Afrique subsaharienne 1 enfant sur 13 meurt avant son cinquième anniversaire contre 1 sur 185 dans les pays à revenu élevé. D'après le docteur Princess Nono SEMELELA, sous directrice générale, chargée du Groupe Famille, Femme, Enfant, Adolescent à l'OMS, chaque année, des millions de bébé et enfants meurent parce qu'ils n'ont pas accès à l'eau, à l'assainissement et à une bonne ou à des services de soin de base et cela doit absolument céder. Elle ajoute que la priorité est de fournir un accès universel et des services de soin de qualité à tous les enfants. La plupart des enfants de moins de 5 ans meurent de causes évitables, comme des complications de l'accouchement, des suites d'une pneumonie, d'une diarrhée, d'une septicémie néonatale, de morsure de serpent, et du paludisme. Et des enfants de 5 à 14 ans par comparaison de blessure, d'accident de la circulation et noyade.

C'est en Afrique subsaharienne que l'on trouve les problèmes d'accessibilité financière et géographique. Beaucoup de populations n'ont pas de ressources et il n'y a pas de structures dans certaines zones surtout rurales.

Dans cette tranche d'âge, des différences régionales existent également et les risques de mortalité d'enfants subsahariens sont 15 fois plus élevés que ceux d'enfant en Europe. D'après Timothy Evans, directeur principal, chargé du pôle Pratiques mondiales santé nutrition et population du groupe de la Banque Mondiale, la mort de 6 millions d'enfants avant l'âge de 15 ans a un coût que nous ne pouvons pas supporter. Pour enfant où qu'il soit dans le monde, le moment de sa vie le plus risqué est le premier mois. En 2017, 2,5 millions de nouveau-nés sont mort au cours de leur premier mois de vie. Un bébé né en Afrique subsaharienne risquait neuf fois plus de mourir au cours de son premier mois qu'un bébé né dans un pays à revenu élevé. En outre depuis 1990, les avancés ont permis de sauver beaucoup de nouveau-nés.

En plus, même au sein des pays existent des disparités. Le taux de mortalité des enfants de 5 ans dans la zone rurale moyenne 50% plus élevé que celui des enfants vivant dans les zones urbaines. En outre, les enfants nés de mères peu éduquées sont deux fois plus exposés au risque

de mourir avant l'âge de 5 ans que d'enfants de mères diplômés de l'enseignement secondaire ou tertiaire. Le nombre d'enfants décédés âgés de moins de 5 ans a considérablement diminué en passant à 12,6 en 1990 à 5,4 millions en 2017. Le nombre de décès d'enfants âgés de 5 à 14 ans a chuté, passant de 1,7 millions à moins d'un million au cours de la même période.

CONCLUSION

Ce rapport illustre bien les progrès réalisés depuis 1990 en terme de réduction de la mortalité chez les enfants, précise le secrétaire adjoint aux affaires économiques et sociales, Liu Zhenmin « réduire les inégalités en aidant les nouveaux nés, les enfants et les femmes les plus vulnérables, est essentiel si on veut réaliser l'objectif durable de réduire la mortalité infantile pour s'assurer que personne n'est laissé de côté. »

REFERENCE